



ACTE II, SCÈNE XII.

SPECTACLE A LA COUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Théaulon, Lubize et G. Albitte.



REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 25 NOVEMBRE 1837.

PERSONNAGES.

M. LAMPARD, sergent de la po-
roisse de Vélizy,
JEAN-PIERRE, jeune paysan, . .
GRÉTRY, sous le nom de Fabien.
L'ÉPERVIER, sergent des gardes
françaises,

ACTEURS.

M. BERNARD-LÉON.
M. JOSEPH.
M. CACHARDY.
M. SYLVESTRE.

PERSONNAGES.

LE RÉGISSEUR du théâtre de
l'Opéra-Comique,
COLOMBE, nièce de M. Lam-
pard,
SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR;
VILLAGEOIS ET
VILLAGEOISES; DEUX GARDES FRANÇAISES; VALETS.

ACTEURS.

M. KLEIN.
Mlle AUGUSTA.
VILLAGEOIS ET
VILLAGEOISES; DEUX GARDES FRANÇAISES; VALETS.

NOTA. S'adresser pour la musique à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste au théâtre.

La scène se passe, au premier acte, dans la maison de M. Lampard, au village de Vélizy-les-Bos;
au deuxième acte, au château de Versailles.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle basse chez M. Lampard.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAMPARD, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES,
placés devant un pupitre.

CHOEUR, sans paroles (musique de M. Hornille).

LAMPARD. Je suis content, mes enfans...
je suis on ne peut pas plus content. Ce motet

est le plus beau morceau qui soit encore
sorti de mon imagination... Mais vous
l'avez chanté comme de petits anges... Si
nous recommençons...

PREMIER PAYSAN. Pardon... excuse,
monsieur Lampard... mais je n' pouvons
pas rester, j'ous du soïn à rentrer...

DEUXIÈME PAYSAN. Et moi qui ai laissé mes dindons tout seuls dans l'pré!

LAMPARD. Du soin!... des dindons!

PREMIER PAYSAN. Écoutez-donc, chacun pour soi!

LAMPARD. Voilà de belles raisons; à dîner, quand il s'agit d'un chef-d'œuvre qui doit être exécuté demain dimanche dans notre paroisse de Vélizi-les-Bois, devant les cent cinquante habitants de tout âge, de tout sexe et de tout rang dont se compose notre hameau. Recommençons.

On reprend le chœur précédent.

SCENE II.

LES MÊMES, JEAN-PIERRE.

JEAN-PIERRE, *entrant en colère*. Morgué!... tatigué!... ventregué!

LAMPARD. Ah!... puisque voilà Jean-Pierre, nous allons recommencer; car, lorsque sa belle voix s'en mêle, ma musique sacrée...

JEAN-PIERRE. Est une sataoée musicale....

LAMPARD. Allons, attention!... écoutez-moi bien...

JEAN-PIERRE. Ne comptez plus sur moi; je n'y veux plus chanter... ni pour vous... ni pour M. l'curé... ni pour aucun saint du paradis... même pour saint Jean et saint Pierre, mes deux patrons.

TOUS. Qu'est-ce qu'il a donc?

LAMPARD. Mes enfans, vous pouvez vous retirer; demain dimanche, répétition avant l'office.

UN PAYSAN. C'est dit... 'j' viendrons t'retous!

On reprend le chœur précédent en sortant, sans orchestre.

SCENE III.

LAMPARD, JEAN-PIERRE.

LAMPARD. Monsieur Jean-Pierre, me direz-vous ce que signifie la gamme insolente que vous venez de nous chanter?

JEAN-PIERRE. Oui, que j'y vais pour le dire, et sans plain-chant encore... Mamsell' Colombe, vot' nièce... où est-elle?

LAMPARD. Elle est allée au château de Malabris porter son laitage... N'y va-t-elle pas tous les matins?

JEAN-PIERRE. Oui, qu'elle y va, et v'là d'quoi je m' plains... parce qu'à la porte de c'château il y a toujours un tas de car-

rosses, d'où je vois descendre des seigneurs et des richards si brodés sur toutes les coutures que ça m' fait mal aux yeux seulement de les regarder, ce qui fait que je suis jaloux ni plus ni moins qu'un loup cervier!...

LAMPARD. Jaloux? et de qui, niais?

JEAN-PIERRE. De qui? mais de tout le monde!... à commencer par ce jeune monsieur qui s'en vient prendre des leçons de plain-chant.

LAMPARD. Qui ça? le petit Fabien?

JEAN-PIERRE. Oui, oui... le petit Fabien!... m'est avis que ce n'est pas pour vous qu'il vient ici.

LAMPARD. Pour moi, non... mais pour ma musique, puisque je lui donne des leçons. Ce jeune homme aime mon serpent... Il dit qu'il veut devenir un serpent comme moi... Je t'en souhaite!

JEAN-PIERRE. Morgué!... je l' crois déjà plus serpent que vous!

LAMPARD. Tes soupçons n'ont pas le sens commun. M. Fabien, mon élève, est, à ce qu'il m'a dit, le fils d'un bon bourgeois de Paris, et secrétaire de M. d'Hancourt, le fermier général, qui est venu passer la belle saison dans sa terre de Malabris... En chassant dans nos bois, Fabien a entendu ronfler de loin son serpent... C'était le jour de Pâques fleuries... le jeune du carême ne m'avait rien ôté de mes moyens. Fabien suivit le son à la piste, et il arriva dans ce hameau perdu au milieu des bois... il m'écouta, il m'admira... Ma méthode de serpent, large et franche, lui inspira le désir de prendre de mes leçons, et depuis trois mois il me les paie trois livres par cachet... Je reçois le cachet... c'est mon état... mais je lui vole son argent... Je le lui ai dit... car le petit Fabien n'a pas la moindre vocation pour la musique en général... et le serpent en particulier.

JEAN-PIERRE. Alors, pourquoi n' pas le renvoyer?

LAMPARD. Mais... à cause des trois livres susdites. Ce garçon prend quelquefois dix leçons par semaine... et trente livres par semaine font cent vingt livres par mois, qui équivalent presque au revenu de la petite ferme que je t'ai chargé de faire valoir, et qui sera la dot de ma nièce. D'ailleurs Colombe a trop de vertu pour se rendre amoureuse d'un ignare en musique comme ce petit Fabien.

JEAN-PIERRE. Mais pourquoi les laisser ensemble ici tout seuls, à toute heure du jour?

LAMPARD. De quoi diable t'inquiètes-tu?

Si Colombe reste seule avec lui, c'est que Colombe, dont les progrès m'étonnent chaque jour davantage... Colombe, dont la voix imite tout à tour le rossignol et le serpent, au point que moi et le rossignol pourrions être jaloux, c'est que Colombe, dis-je, donne à ce jeune homme les premières leçons de vocalisation, leçons toujours fastidieuses pour un homme de génie... Fabien veut bien se contenter de ma nièce en attendant.. C'est bien!... cela me va... Mais, je te le répète, je lui vole son argent; car il n'a pas les moindres dispositions.

JEAN-PIERRE. Morgué!... si vous lui volez son argent, il pourrait bien voler autre chose ici, lui!...

LAMPARD. Assez, monsieur Jean-Pierre, assez!... je monte dans mon cabinet... de travail...

JEAN-PIERRE. Oui... près du grenier!...

LAMPARD. Pour écrire une subite inspiration...

JEAN-PIERRE. Tant que vous voudrez... mais, jarni!...

LAMPARD. Silence, profane!... silence!

Air du Serpent (de Stradella).

Que le son du serpent,
À la voûte frappant,
Sur les dalles rampant,
Et dans l'air s'échappant,
Touche le cœur qui se repent,
Car ma gloire en dépend!

Il sort.

SCENE IV.

JEAN-PIERRE, *seul*.

Vieil entêté, va!... Pour ses trois livres par cachet, il vendrait sa nièce et M. le curé avec elle... M. le curé, ça m'est égal... mais, morgué, j'veillerons si bien sur ma Colombe, que ce petit Fabien... Pourvu que je n' m'avise pas de ça trop tard... J' frémissons d' la tête aux pieds, quand j' songe que d'puis trois mois j'ons laissé bêtement ce p'tit monsieur en tête-à-tête avec elle... l' matin... l' soir... je m'en souffletterais de dépit.

Air : de l'Angelus (opéra).

Tiens, tiens... ça t'apprendra,
Ça t'apprendra, grosse bête,
À les laisser comme ça
Tous les deux en tête-à-tête!
Tiens! tiens! tiens! tiens... ça t'apprendra,
La! la! la!...

Il se soufflette.

Cependant, quand j'y pense!
Colombe m'aime tant!
C'est être bien méchant

Que donter d' sa constance.

Oui, j'ons reçu sa foi;

Je savons m'y connaître.

J' suis aimable, mais peut-être

Fabien l'est plus que moi!

Tiens! tiens!... ça t'apprendra, etc.

Il se soufflette.

Morgué! dès aujourd'hui j' vas commencer à l'épier.... j'ons pensé c'te nuit que ce cellier a un' porte qui donn' dans la bass' cour, et quand M. Fabien et Colombe seront ensemble, par cette petite fenêtre j' pourrai entendre' tout ce qu'ils se diront. C'est qu' je n' voudrais pas épouser un' trompeuse, et surtout un' trompée! (*Il va vers la lucarne.*) Oui! oui!... de là j' pourrai tout entendre sans être vu.... Tiens! un général!... c'est rare dans le pays.

SCENE V.

JEAN-PIERRE, L'ÉPERVIER.

L'ÉPERVIER. Pardon, excuse, homme des champs!.. Pourriez-vous me restituer la route de Versailles, que j'ai perdue dans le bois de Vélizi?

JEAN-PIERRE. Ça veut dire, général, que vous voulez aller à Versailles?

L'ÉPERVIER. Mais oui, homme des champs... je suis pressé d'y arriver.... (*Il s'assied.*) De plus, je ne vous dissimulerai point qu'un général de ma trempe n'a jamais refusé un verre de vin... toutefois et quand le paisible laboureur le lui a offert avec la cordialité qui vous distingue éminemment.

JEAN-PIERRE. Oh! pour ce qui est de ça... c'est avec plaisir, général... En voilà un fier honneur qu'il fait à notre vin du cru!

Il va chercher à boire.

L'ÉPERVIER, *à part*. Voilà bien l'Individu qu'on m'a désigné : il me paraît facile à rassembler.... ou je ne serais pas digne de mon nom de *L'épervier*... il est bel homme, et le bel homme devient plus rare de jour en jour.... ma mère n'en fait plus.

JEAN-PIERRE. Tenez, goûtez-moi ça, général.

L'ÉPERVIER. Qui vous a dit que j'étais général?

JEAN-PIERRE. Tiens, est-ce que je n' voyons pas ça à votre belle mine... et surtout à vos galons.

L'ÉPERVIER, *à part*. Ne détruisons pas l'erreur de son aimable champêtre.. ça peut servir les intérêts du roi.

JEAN-PIERRE. A la vôtre, général.

L'ÉPERVIER, *à part*. Il y tient ! (*Haut*) Je vous le réciproque... (*Basant*.) Ah ! diable !

JEAN-PIERRE. Comment le trouvez-vous ?

L'ÉPERVIER. Est-ce que vous êtes du diocèse de Surènes, ici ?

JEAN-PIERRE. Oh ! non, diocèse de Versailles... nous payons la dime à l'évêque de cette ville : quinze futailles de ce vin là, ni plus ni moins.

L'ÉPERVIER. Quinze futailles !... va-t-il gagner le ciel, celui-là !

JEAN-PIERRE, *lui offrant à boire*. Encore ?

L'ÉPERVIER, *refusant*. Assez, il faut ménager ses plaisirs... Le héros qui veut vaincre doit s'abstenir de toute boisson... surtout quand elle ressemble à celle-ci... Villageois... réponds-moi avec la franchise de la nature... te plais-tu dans ton état de vilain ?... Il me semble que dans ce hameau, où je n'ai aperçu sur la place publique que des oies et des canards, tu dois joir d'une société bien monotone pour un bel homme comme toi ; et sais-tu bien, tout bel homme que tu es, que tu n'es au fond de la chose qu'un manant ?

JEAN-PIERRE. Vous croyez ?

L'ÉPERVIER. Oui, un obscur manant... quand tu pourrais être ce que la nature t'a fait... un homme, un demi-dieu !... un garde française !

JEAN-PIERRE. Ah ! bah !

L'ÉPERVIER. Paysan, n'entends-tu pas au fond de toi aucune voix qui te crie : Tu as cinq pieds six pouces, tu te dois à ton roi et à ta patrie !

JEAN-PIERRE. Oui, morgué, j'ons queu-qu'fois entendu c'te voix-là... mais j'somme amoureux, et alors vous comprenez ? sans ça...

L'ÉPERVIER. J'en suis fâché pour toi, car tu m'intéresses par tes qualités non équivoques... et j'ai justement là un enrôlement qui te donnerait la gloire... l'immortalité, et cent quarante quatre livres tournois avec...

JEAN-PIERRE. Oh ! comme vous y allez !... Et ma Colombe donc... que je dois épouser à la Saint-Martin ?

L'ÉPERVIER. Je ne connais pas votre Colombe ; mais toutes les colombes de France sont les tourterelles légitimes et naturelles du garde française, il n'a qu'à se baisser pour en prendre... Tenez, moi qui vous parle, je traîne à mon char toutes les filles du diocèse.

JEAN-PIERRE. Excepté ma Colombe, pourtant.

L'ÉPERVIER. C'est possible ! ajoutez à cela, mon beau grenadier, que nous pourrions faire de votre Colombe une jolie petite cantinière ; Vénus se fit bien vivandière au siège de Troyes en Champagne.

JEAN-PIERRE. C'est possible ; mais j'somme trop heureux pour donner dans l'militaire. (*À part*.) Morgué, j'crois qu'il voulait m'enjôler. (*Haut*.) Pardon, excuse, général, j'vas à mon ouvrage.

L'ÉPERVIER, *à part*. Manant, vilain, imbécile !... (*Haut*.) Tu ne m'as pas enseigné la route de Versailles.

JEAN-PIERRE. C'est juste... au bout du village, vous allez trouver un petit sentier qui vous y conduira.

L'ÉPERVIER. Merci, villageois. (*À part*.) Je ne le perds pas de vue. (*Haut*.) Au revoir, futur maréchal de France.

AIR nouveau de M. Hormille.

ENSEMBLE.

Prêtez l'oreille à la voix de la gloire,
Elle vous dit qu'un homme généreux
Doit cultiver le champ de la victoire,
Et nos les champs qu'il tient de ses aïeux.

À part.

Il a beau faire, il a beau s'en défendre,
De l'raccoler j'ai besoin, je le sens,
Pour bien prouver que l'Épervier sait prendre
Dans ses filets tous les gajons des champs.

ENSEMBLE.

JEAN-PIERRE.

Je n'ons vraiment pas d'amour pour la gloire,
L'Épervier tort.

SCENE VI.

JEAN-PIERRE, *seul*.

Maréchal de France !... satsné farceur, va !... Mais c'est bien heureux, v'là M^{lle} Colombe !

SCENE VII.

JEAN-PIERRE, *à l'écart*, COLOMBE, portant des pots de laitère et des petits papiers.

COLOMBE.

AIR de Ch. Tolbecque.

Mais cette histoire-là
Ne me séduit guère,
Car je ne veux plaire
Qu'à mon pauvre Pierre ;
Rira qui vaudra,
Mon goût, le voilà.
Tu là, etc.

JEAN-PIERRE. Jarnigoi, que j'aimons à t'voir gaie comme ça, ma Colombe... pour

un' femme, la gaité, c'est signe de fidélité, n'est-ce pas?

COLOMBE. Ah! oui, car celle qui cherche à tromper n'a pas le temps de rire.

JEAN-PIERRE. Aussi tu ne cherches pas à m' tromper, toi... pas vrai?... tu aimes ton Jean-Pierre, et tu ne veux être qu'à lui, ma Colombe.

COLOMBE, lui tapant sur la joue. Oui, mon gros pigeon patu... rien qu'à toi... au village on n'a qu'une parole, vois-tu?... ce n'est pas comme à la ville, à Versailles surtout.

JEAN-PIERRE. C'est encore, je gage, M. Fabien qui t'a dit ça?

COLOMBE. Lui, et tout le monde... d'ailleurs quand j'étais en Picardie, au château de M^{re} de Moranville, ma marraine, est-ce que je n'entendais pas... toute petite que j'étais, les discours de ces beaux messieurs et de ces belles dames... Mais pourquoi me parles-tu de M. Fabien... Jean-Pierre?

JEAN-PIERRE. C'est que ce petit monsieur me déplaît... et que j' voudrions ben qu' votre oncle lui donnât ses leçons lui-même.

COLOMBE. Ce pauvre garçon n'est pas encore assez fort... et pourtant, le croirais-tu, Jean-Pierre, quand je lui donne une leçon, c'est plutôt lui qui a l'air d'être le maître... il m'apprend des airs de Paris, qui sont bien plus amusants que les motets de mon oncle, va... M. Fabien appelle ça des *duos*, des *trios*... et il les chante avec moi... Mais quand je veux lui donner la leçon de plain-chant... il n'y a plus personne, Fabien devient bête comme tout.

JEAN-PIERRE. Morgué! m'est avis que c'est un sournois qui cache son jeu.

COLOMBE. Lui! quelle idée! mais rassure-toi, Jean-Pierre, c'est aujourd'hui sa dernière leçon... M. Fabien retourne demain à Paris avec son patron, le maître du château de Malabris, tu sais?

JEAN-PIERRE. Le petit Fabien s'en va?... jarni, j'en suis ben aise... C'est que, vois-tu, Colombe, j' crois à ta vertu... à ton amour... mais M. Fabien est presque un seigneur... et les seigneurs, c'est si dangereux pour les filles de village...

COLOMBE, distraite. Tu crois?... (A part.) Ah! mon Dieu! j'y pense, voilà bientôt l'heure où M. Fabien va venir. (Haut.) Au revoir, Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE. Comment, au revoir, mais j' n'ous point fait mine de m'en aller.

COLOMBE. Ah! je croyais,

JEAN-PIERRE. Vous avez l'air de vouloir m' renvoyer.

COLOMBE. Moi.... je n'y songe pas; mais je croyais que tu avais affaire à notre petite ferme?

JEAN-PIERRE. J'y ai affaire si j' veux. (A part.) Est-c' qu'elle attendrait encore M. Fabien?

COLOMBE. As-tu labouré le grand carré?

JEAN-PIERRE. C'est fait d'à c' matin.

COLOMBE. Et le fourrage est-il rentré?

JEAN-PIERRE. Le fourrage est dedans!...

(A part.) Et j' crois qu'elle veut m'y mettre aussi... mais nous verrons!

COLOMBE, à part. Je saurai bien le faire partir. (Haut.) Puisque tu n'as rien à faire, nous allons étudier la musique de mon oncle.

JEAN-PIERRE, vivement. Oh! merci, merci, avec ça que j' l'sime, la musique d' votre oncle.... c'est toujours la même chose.

COLOMBE. Tiens, ce petit cantique à deux voix. (Elle cherche.) Viens ici.

JEAN-PIERRE. Non, non, je m' souvenons que j' n'ons pas sorti l'avoine pour nos pauvres chevaux... ils doivent avoir besoin de manger, car ils ont bien travaillé ce matin, et ce n' serait pas juste de les laisser sans avoine... Il ne faut pas faire à autrui...

COLOMBE. L'excellent cœur!... Tu reviendras bientôt?

JEAN-PIERRE. Dans une bonne heure. (A part.) Je reviendrai plutôt que tu ne voudras peut-être... Allons nous poster dans le cellier... (Haut.) Au revoir, ma Colombe, au revoir...

Il sort en courant.

SCENE VIII.

COLOMBE, seule.

Pauvre garçon! il est jaloux... il a bien tort... non, non, je n'aime pas M. Fabien; mais il m'apprend de si jolis airs... il m'a même fait étudier dans un petit cahier où il y a une jeune fille qui a écouté un trompeur... le voilà!... (Elle le prend dans sa poche.) La bergère trompée!... Il appelle ça un intermède... c'est bien amusant... « Philis, approchez!... » il paraît que c'est le père qui dit ça, et la jeune fille répond ce que j'ai appris... « Mon père, ne me re- » gardez pas avec ces yeux terribles et nie- » naçons... je suis bien coupable!... » Pauvre fille... ça m'attendrit rien que de dire ça... « Oui, vous l'êtes! » C'est encore le père qui dit ça à la fille. (Lisant.) « Elle » se jette à ses genoux. » (Elle se met à ge- » noux.) Comme ça... et puis elle dit :

« J'embrasse vos genoux... grâce, grâce,
 « mon père... ayez pitié de votre enfant,
 « ne me maudissez pas ! »

SCENE IX.

COLOMBE, FABIEN.

FABIEN. Très-bien, Colombe... c'est bien... c'est parfait de naturel... Continuez.

COLOMBE. Oh ! non, vous savez que je n'ose pas devant vous... et puis c'est de la comédie ça... et si M. le curé le savait, je n'oserais plus chanter des cantiques à notre paroisse de Vélizi-les-Bois.

FABIEN, à part, riant. Pauvre petite !

COLOMBE. Vous venez prendre votre dernière leçon ?

FABIEN. Oui... jusqu'à l'été prochain.

COLOMBE. D'ici là, je suis sûre que vous allez oublier le peu que vous savez... pour moi, je n'oublierai pas vos jolis airs d'opéra, comme vous les appelez... Ça doit être bien joli, l'Opéra... je voudrais bien voir ça... tant seulement une petite fois.

FABIEN. Si vous venez jamais à Paris, je me charge de vous y conduire avec votre oncle.

COLOMBE. Et Jean-Pierre aussi ?

FABIEN. Cela va sans dire.

COLOMBE. Jean-Pierre doit être mon mari, vous le savez... et je ne veux pas avoir de plaisir sans lui... je suis déjà bien coupable envers cet excellent garçon de lui avoir fait un mystère des leçons de musique que je vous ai données chez le concierge de Vélizi.

FABIEN, riant, à part. Elle croit me donner des leçons. (Haut.) Vous êtes donc bien décidée à vous marier... à rester au village ?

COLOMBE. Mais certainement... Comme vous me demandez cela ?

FABIEN. C'est que la nature a mis en vous tous les dons qui mènent à la fortune, à la gloire !

COLOMBE. A la gloire... à la fortune... moi !

FABIEN. Vous n'avez donc jamais désiré habiter la ville... Paris ?

COLOMBE. Paris !... le pays des trompeurs, à ce qu'on dit... mais ce n'est pas l'embarras.

Air : Le pardon.

La je verrais
 Et j'apprendrais
 Comme on séduit,
 Et par quel art on éblouit
 Un jeune cœur

Don't la candeur
 Fait le malheur.
 Quel grand dommage !
 Pour être sage

Il faut connaître le danger ;
 Car l'ignorance,
 Sans qu'on y pense,
 Dans l'erreur peut vous engager...
 Et quand j'entendrai ;
 Quand je connaîtrai
 D'un séducteur le langage,
 Je n'aurai plus la peur
 D'écouter un trompeur !
 Oui, quand j'apprendrai,
 Quand je connaîtrai
 Tous les dangers de mon âge,
 Je n'aurai plus la peur
 D'être victime d'un trompeur.

FABIEN. Ah ! Colombe ! Colombe ! si vous vouliez...

COLOMBE. Si je voulais... monsieur Fabien !

SCENE X.

LES MÊMES, LAMPARD.

LAMPARD, paraissant sur l'escalier. Colombe ! Colombe !... viens, ma fille... viens me déchiffrer un motet que je viens de composer, et qui me paraît tout simplement sublime. (À Fabien.) Fabien, tu me dois cinq cachets, mon garçon.

FABIEN. Oui, maître.

LAMPARD. Viens, Colombe ! viens, pendant que c'est tout chaud... Fabien vocalisera en nous attendant... File des sons, mon garçon... file... file.

Colombe rejoint Lampard sur l'escalier ; ils disparaissent.

SCENE XI.

FABIEN, seul.

Charmante fille... et quand je songe que tant de grâces... tant de talents vont être enfouis dans un obscur village, et près d'un rustre niais et jaloux... voilà bien la destinée... allons, n'y pensons plus.

SCENE XII.

FABIEN, LERÉGISSEUR, habillé de noir et l'épée au côté.

LE RÉGISSEUR, entrant. On m'a dit au château que je le trouverais dans cette maison sous le nom de Fabien... Eh ! justement le voilà !... Parbleu, monsieur Gréty...

GRÉTRY, sous le nom de Fabien. Oh! silence!... de grâce!

LE RÉGISSEUR. Ah! pardon... pardon... j'aurais dû dire M. Fabien... je le sais.

GRÉTRY. Et quel sujet important vous amène si loin du monde civilisé, monsieur le régisseur de l'Opéra-Comique?

LE RÉGISSEUR. Je viens vous chercher comme Ubalde et le chevalier danois allaient jadis chercher Renaud... Je ne vous dirai pas : Notre général vous appelle, mais M. le surintendant des menus plaisirs vous demande, car il est dans le plus grand embarras... il est capable d'en perdre l'esprit.

GRÉTRY. Flatteur!... Que lui arrive-t-il donc?

LE RÉGISSEUR. Vous savez qu'il a reçu l'ordre de faire jouer demain, au spectacle de la cour, votre intermède de *La Bergère trompée*, que nous répétons depuis six mois... et avec quelle activité... vous me connaissez... je suis l'homme des détails?

GRÉTRY. Je le sais... je viens de Versailles pour m'entendre avec les décorateurs et les costumiers... tout est prêt là-bas.

LE RÉGISSEUR. Et chez nous aussi... Jamais pièce n'aura été mieux sue et mieux répétée... vous me connaissez?... Un grand succès vous attendait et nous aussi... mais il ne faut plus y compter... la petite Breteuil qui jouait votre *Bergère trompée*...

GRÉTRY. Elle serait indisposée?

LE RÉGISSEUR. Au contraire! elle s'est fait enlever la nuit dernière par l'ambassadeur de Danemarck.

GRÉTRY. Quelle infamie!

LE RÉGISSEUR. N'est-ce pas? Il n'y a qu'un cri d'indignation à l'Opéra-Comique; moi-même j'en ai été révolté... je ne suis pourtant pas rigoriste... vous me connaissez...

GRÉTRY. Il fallait sur-le-champ donner le rôle à une autre.

LE RÉGISSEUR. Quand j'ai su que la Breteuil était partie, j'ai porté le rôle chez la Brillant.

GRÉTRY. C'est bien.

LE RÉGISSEUR. Oui; mais elle me l'a jeté au nez en disant : Ce rôle me revenait de droit..... je ne le jouerai pas au refus d'une autre.

GRÉTRY. Il fallait aller chez M^{me} Philidor.

LE RÉGISSEUR. Elle va jouer les jeunes mères pour la première fois... demain, ce soir, peut-être.

GRÉTRY. Et la petite Lilly?

LE RÉGISSEUR. La petite Lilly joue le même emploi depuis hier.

GRÉTRY. Au diable! Mais sâvez-vous que la reine et toute la cour attendent demain la *Bergère trompée*? Si mon opéra manque, on jouera celui de Monsigny... mon avenir est compromis.

LE RÉGISSEUR. Je sens cela; mais il est impossible, dans tous les cas, que le rôle soit su pour demain. Il faudra bien changer le spectacle de la cour... cela me désole... vous me connaissez?

GRÉTRY. Non, non!... le spectacle ne sera pas changé.

LE RÉGISSEUR. Je ne comprends pas... cependant je n'en manque pas d'une certaine intelligence... je m'en vante... vous me...

GRÉTRY. Monsieur le régisseur, retournez à Paris, et dites à M. le surintendant que l'Opéra-Comique peut se rendre demain soir à Versailles. Ils y trouveront, pour jouer le rôle de notre bergère, une actrice qui le sait, qui l'a répété et qui le jouera avec plus de grâce et de naturel que toutes les actrices ordinaires ou extraordinaires du roi.

LE RÉGISSEUR. Mais veuillez observer que je ne puis ainsi, sur une vague assurance...

GRÉTRY. Écoutez, monsieur le régisseur, il y a ici, dans ce village... dans cette maison même, une virtuose qui va nous tirer d'embarras.

LE RÉGISSEUR. Quelque actrice en retraite?

GRÉTRY. Non... l'espérance, d'une actrice!

LE RÉGISSEUR. Une actrice en herbe.

GRÉTRY. Un jour, en chassant dans ces bois, avec le fermier général chez lequel je suis venu finir mon opéra du *Syloain*, nous traversâmes ce village et nous entendîmes dans l'église une voix de femme qui me frappa. Je me mis en tête de la cultiver pour le théâtre; et depuis trois mois, au château de Malabris, je donne à cette jeune fille des leçons, dont elle a si bien profité, qu'elle pourrait ce soir paraître sur un théâtre, dans la *Bergère trompée*.

LE RÉGISSEUR. Quel prodige!

GRÉTRY. C'est justement ce petit intermède simple et naïf que je lui ai appris, et que nous lui avons fait répéter déjà plusieurs fois au château...

LE RÉGISSEUR. Eh bien!.. mais alors...

GRÉTRY. Oui; mais voudra-t-elle consentir?... et son oncle, comment le décider?... Voilà la question... j'espère cependant la résoudre en notre faveur.

LE RÉGISSEUR. Vous espérez, vous espérez... Je ne mets pas en doute votre talent... vous me connaissez?... mais l'Opéra-Comique-Royal ne peut pas se déran-

GRÉTRY. Ecoutez : dites à M. le surintendant que je réponds de tout. Si à midi, demain, vous n'avez pas reçu contre-ordre, l'Opéra-Comique-Royal peut se rendre à Versailles.

LE RÉGISSEUR. Demain à midi... c'est entendu !

Air :

Je retourne chez nous,
Mais demain à votre réplique
J'attends près de vous
Le royal Opéra-Comique.

GRÉTRY.

Où, retournez chez vous,
Mais demain soir à la réplique, etc.

Le régisseur sort.

SCENE XIII.

GRÉTRY, seul.

Le coup est hardi ; mais en faisant circuler dans la salle l'histoire de mon actrice improvisée... Mais comment la décider?... comment l'amener à Versailles?... Voici le compositeur qui va chercher une intrigue à présent.

SCENE XIV.

GRÉTRY, LAMPARD, COLOMBE.

COLOMBE. Oh ! que c'est beau, mon oncle !... que c'est beau, ce nouveau motet !..

LAMPARD. Petite..... tu as du goût, toi... tu en as beaucoup même.

GRÉTRY. Il paraît que mon illustre maître est content de lui.

LAMPARD. Oui, mon cher Fabien... oui, je suis content de moi... Je voudrais bien pouvoir en dire autant de toi, mon garçon ; mais nous ne faisons aucun progrès.

GRÉTRY. Dam ! c'est si difficile la musique !

LAMPARD. Oui.... c'est le plus difficile des arts. C'est déjà quelque chose que d'en convenir. Colombe, tu vas achever de donner à monsieur sa leçon de vocalisation, pendant que je vais chez M. le curé, m'entendre avec lui pour les offices de demain. A propos de ça, Fabien, tu me dois cinq cachets... cinq petits écus, mon garçon...

GRÉTRY. Les voici, maître...

Il lui donne de l'argent.

LAMPARD. C'est très-bien ! très-bien !.. Travaille, mon garçon, travaille... mais en vérité, je te vole ton argent... J'ai trop de conscience pour ne pas t'en avertir.

Il met l'argent dans sa poche.

Air : Au son du fifre et du tambour.

C'est vainement que ton esprit s'applique
A ce bel art, objet de tous les vœux ;
Mon cher ami, je sens que c'est Schœux :
Tu n'es pas né pour la musique...
Pourtant néanmoins ton projet,
Tu peux devenir un sujet
Toujours à trois liv's le cachet.

Il sort.

SCENE XV.

GRÉTRY, COLOMBE.

GRÉTRY, à part. Le moment est précieux !.. hâtons-nous d'en profiter.

COLOMBE. Qu'allons-nous chanter, monsieur Fabien ? un motet de mon oncle ?..

GRÉTRY. Non ; si vous le voulez bien, le duo que je vous ai appris dernièrement. Mais avant tout, Colombe, qu'irez-vous si demain je tenais la parole que je vous ai donnée, de vous faire voir une salle de spectacle ?

COLOMBE. Demain... dimanche...

GRÉTRY. Je veux vous mener au spectacle de la cour.

COLOMBE. Au spectacle de la cour ! oh ! que cela doit être beau !... Oui, mais comment aller à Versailles ? mon oncle ne voudra pas m'y mener, et Jean-Pierre est trop jaloux pour y consentir.

GRÉTRY. Nous ne dirons rien à M. Jean-Pierre... et quant à votre oncle, je sais le moyen de le mener au bout du monde.

COLOMBE. Le spectacle de la cour ?... ah ! je crois que j'en mourrais de plaisir... mais tromper ce pauvre Jean-Pierre !... je n'y consentirai jamais !... Dites donc... si nous l'amenions avec nous ?... il n'a jamais vu ça non plus, lui !... il ouvrirait de grands yeux !..

GRÉTRY. Oui ; mais je ne puis faire entrer tout le monde... votre oncle, à cause de son génie et de sa position sociale... comme il dit... et vous, parce que vous chantez comme la sauvette des bois de Vézeli...

COLOMBE. Chanter ! moi... oh ! pour ce qui est de ça... je ne l'oserais jamais... et j'aime mieux renoncer à tout !.. N'en parlons plus et répétons...

GRÉTRY. Oui, oui... voyons ce duo... et les paroles qui le précèdent, vous savez?...
(*A part.*) Assurons-nous d'abord qu'elle pourra s'en tirer...

SCENE XVI.

LES MÊMES, JEAN-PIERRE.

JEAN-PIERRE, à la lucarne du cellier.
Les v'là justement ensemble... et c'est d'ami-
né de général qui n'aurait pas m'là-
cher... il dit qu'il tient à me faire présent
d'un bâton d'maréchal de France... est-
c' que je saurais manier ça, moi?...

COLOMBE, répétant. « Mon ami!... mon
ami! .. prenez bien garde qu'on ne vous
aperçoive... »

JEAN-PIERRE, à part. Qu'est-ce que
j'entendons?...

GRÉTRY, répétant. « Rassurez-vous...
l'amour veille sur nous!... »

JEAN-PIERRE, à part. L'amour!... eh
ben! ça va être diôle!...

COLOMBE.

Air de M. Hormille.

« Mais un rival, je le parie,
caché près de ces lieux, écheche à nous écouter ! »

GRÉTRY.

« Pour mieux tromper sa jalousie,
« Feignons ici de chanter !
« Oui, feignons de chanter ! »

JEAN-PIERRE, à part. Voyez-vous la
malice!

ENSEMBLE, TRIO.

COLOMBE et GRÉTRY.

« Quel bonheur ! quel charme extrême !
« J'éprouve quand je te vois...
« Ah ! to sais combien je t'aime,
« Ne va pas trahir ta foi. »

JEAN-PIERRE, à part.

Ah ! j'étouffe de colère !
Me tromper ainsi, je crois,
Oui, je crois, foi de Jean-Pierre ;
Que j'entends mal cette fois.
Ah ! j'ai vu ! c'est lui qu'elle aime !
J'sois trahi ! sur ma foi.

GRÉTRY.

« O toi ! qui, dans le mystère,
« Rends mon sort doux et riain,
« Oh ! parle-moi, bonne mère !
« Parle-moi de notre enfant !... »

JEAN-PIERRE, parlé. Leur enfant!...

COLOMBE.

« Cet enfant qu'un sort prospère
« Sait cacher à tous les yeux ;
« Il est beau comme son père !... »

GRÉTRY.

« Comme lui qu'il soit heureux ! »

JEAN-PIERRE, à part. Oh ! j'étouffe !
j'étouffe ! quelle horreur!...

REPRISE DU TRIO.

« Quel bonheur ! quel charme extrême, etc. »

JEAN-PIERRE, parlé. Ça suffit.

Il se retire de la lucarne.

GRÉTRY. Savez-vous, Colombe, que
vous pourriez vous-même, si vous vouliez,
figurer au spectacle de la cour?...

COLOMBE. Oh ! vous vous moquez de
moi, monsieur Fabien ; une pauvre fille
de village... c'est bien assez d'y assister.

GRÉTRY, à part. L'heure avance ! le
surintendant doit être arrivé à Versailles ;
en un quart d'heure je puis tout arranger
avec lui. (*Haut.*) Au revoir, Colombe, au
revoir... bientôt vous entendrez parler de
Fabien.

Il sort.

SCENE XVII.

COLOMBE, seule.

Il est bien temps que M. Fabien
s'en aille pour mon repos et pour celui de
ce pauvre Pierre ; car la tête me tourne
avec toutes ses idées de spectacle, de co-
médie... c'est que je crois me voir en belle
princesse, en robe brodée, en riche man-
teau de velours et d'or... Ah ! mon Dieu !
j'oubliais que je n'ai pas rangé dans notre
laiterie ; il faut que l'ouvrage se fasse avant
tout.

Elle prend ses pnts et sort.

SCENE XVIII.

L'ÉPERVIER, puis JEAN-PIERRE.

L'ÉPERVIER, seul. Bon ! il y avait ici un
ramier qui roucoulait près de la Colombe
de ce jeune vilain... ça sent le raccollage
d'une lieue... Attention !

JEAN-PIERRE. Ils sont partis... Oh ! ta-
tigné ! je les retrouverai... Colombe me
trahir ainsi !... mais ce n'est pas à elle que
j'en veux, c'est à ce petit Fabien... ce doit
être quelque seigneur déguisé ; mais je le
tuera !... j's le tuera !

Il fait un geste menaçant.

L'ÉPERVIER. Bravo ! attitude martiale...
Vous êtes un brave achevé... vous êtes
promis à la gloire, à la victoire, à l'his-
toire et autres plaisirs contemporains...
signez.

JEAN-PIERRE. Qu'est-ce que c'est que ça ?
L'ÉPERVIER. Votre passeport pour l'immortalité comme qui dirait...

JEAN-PIERRE. Un enrôlement...

L'ÉPERVIER. Du tout ; un engagement pour les gardes françaises.

JEAN-PIERRE. Engagement... enrôlement.

L'ÉPERVIER. C'en est pas la même chose : Avec un enrôlement, c'est fini, vous êtes la propriété du roi... mais un engagement, ça n'engage à rien.

JEAN-PIERRE. Eh ben ! ça m'est égal... je m'donne à vous, je m'donne au roi, afin de faire croire à l'ingrate, à la perfide que je l'avais quittée avant de savoir sa trahison ; oui, je veux ne faire semblant de rien... j'étoufferai, je tomberai mort... de jalousie, de rage... mais ça me va... (Il signe.) Tenez, général, v'là ma croix !

L'ÉPERVIER, à part. Bravo ! encore un de pincé ! (Haut.) Homme de la nature, je t'ai captivé... tu es à moi ! tu es au roi ! et tu ne t'en plaindras pas... d'ailleurs tu t'en plaindrais que ce serait la même chose. Voilà les six louis d'or que la reconnaissance du roi vous octroie, futur caporal de France...

JEAN-PIERRE. Vous m'aviez dit futur maréchal, tantôt...

L'ÉPERVIER. Dam ! à présent, ça vous regarde, la loi ne s'y oppose nullement, et le roi vous aidera de tout son pouvoir.

JEAN-PIERRE. Ce bon roi !

L'ÉPERVIER. En vous offrant les occasions les plus fréquentes de vous faire casser la tête...

JEAN-PIERRE. Casser la tête !...

L'ÉPERVIER. C'est comme ça qu'on arrive.

JEAN-PIERRE. Ah ben ! ça me va... et nous boirons, et nous rirons... Vive le roi ! vive la guerre ! tra, la, la, la, la...

SCENE XIX.

LES MÊMES, COLOMBE.

COLOMBE. Quel bruit vous faites donc !...

JEAN-PIERRE. Ah ! la v'là, la trompense !

COLOMBE. Un soldat ici ?

L'ÉPERVIER. Pardon, excuse, sirène des champs ; mais l'individu ici présent n'est plus à votre service... il est au service du roi !

COLOMBE. Que veut-il dire, Jean-Pierre ?...

L'ÉPERVIER. Ça veut dire qu'il est raccolé, nymphe des champs !

COLOMBE. Raccolé !... O mon Dieu !

JEAN-PIERRE. Oui, je suis raccolé, et je m'en fais gloire...

L'ÉPERVIER. Partons, futur César...

JEAN-PIERRE. Partons !

L'ÉPERVIER.

Air des Puritains.

Pour aller à la gloire,
Au temple de mémoire,
Construisons la victoire
En vrai soldat français !

JEAN-PIERRE.

Plus de femme cruelle !
Est-il un plus beau sort ?
Pour la gloire, qui m'appelle,
J'viens d'signer mon passeport.

ENSEMBLE.

Pour la gloire ou la mort.
Pour aller, etc.

Ils sortent.

SCENE XX.

COLOMBE, seule, au fond.

Jean-Pierre !... il se serait engagé... oh ! non, non, ça ne se peut pas !... et pourtant le voilà qui prend la route de Versailles, il embrasse tout le monde sur son passage et ne tourne pas seulement les yeux de mon côté... Que lui est-il donc arrivé ? que lui a-t-on dit, mon Dieu ! mon Dieu ! que je suis malheureuse !

Elle pleure.

Air de M. Thys.

Jean-Pierre me délaisse
Et trompe tous mes vœux...
Et, malgré ma tendresse,
Il s'enfuit de ces lieux !
Je ne suis pas volage,
Oh ! reviens... car, sans toi,
Sans toi, dans le village,
Plus de bonheur pour moi.

SCENE XXI.

COLOMBE, LAMPARD.

LAMPARD. Grande nouvelle, mon enfant ! Enfin Vélizy-les-Bois vient de faire son apparition dans le monde... notre village est découvert... que dis-je ? il est déjà célèbre !... grâce à moi. Écoute cette lettre qu'un homme en livrée vient de me remettre à la porte même du presbytère, d'où je sortais : « A M. Lampard... ser- » pent en chef du diocèse de Versailles, » à Vélizy-les-Bois. Monsieur le serpent, » votre brillante renommée est venue jus- » qu'à Versailles... et la cour désire vous » entendre... demain dimanche, toute la

« journée... en conséquence... je vous in-
 « vite, au nom du roi et de la reine, à
 « vous rendre aujourd'hui même au châ-
 « teau de Versailles... vous et votre serpent
 « serez logés et nourris aux frais du gou-
 « vernement, vous recevrez en outre une
 « indemnité de déplacement proportion-
 « née au plaisir que vous allez faire à la
 « cour. »

COLOMBE. Pauvre Jean-Pierre!...

LAMPARD. Mais tu ne m'écoutes pas,
 Colombe... tu ne partages pas la joie où
 me plonge cette missive inattendue...
 C'est le surintendant des menus-plaisirs
 qui m'écrit, qui me réclame... il veut
 faire de moi un menu-plaisir du roi... quel
 honneur!...

COLOMBE. Oh! vous pouvez bien aller
 à la cour sans moi...

LAMPARD. Tu refusais d'y venir...
 quand M. le curé m'a donné congé
 pour trois jours, à condition que nous
 n'irions ni au spectacle, ni au cabaret,
 ni dans le parc et autres lieux profanes de
 la ville... tu refusais de me suivre et de
 venir partager la gloire qui m'attend...
 Tu sais bien que je ne peux pas te
 quitter... et que d'ailleurs j'ai besoin de
 toi pour me faire mon chocolat...

COLOMBE. Ah! mon oncle, si vous
 saviez...

LAMPARD. Tout mon embarras est de
 savoir quel moyen de transport je vais
 adopter... quel est le plus décent... pour
 arriver à la cour... de la bourrique à
 Jean-Pierre... ou de l'âne à Thomas... Il
 y a du pour et du contre... cependant
 comme l'âne est le plus fort, il pourra nous
 porter tous les deux, ça me décide. (*En
 dehors. Vive M. Lampard!*) Pourquoi ces
 acclamations?

SCENE XXII.

LES MÊMES, GRÉTRY, VILLAGEOIS ET
 VILLAGEOISES.
 CHOEUR.

AIR:

Quel bruit, quel tapage,
 Et quel étalage !
 C'est un équipage
 Pour notre serpent.
 Que sur son passage,
 Comme heureux présage,
 Tout notre village
 Se rende à l'instant.

GRÉTRY. Monsieur Lampard, mon illustre maître, M. le surintendant des menus-plaisirs... vous envoie par ordre de Leurs Majestés la plus belle voiture de la cour.

LAMPARD. Une voiture!... comprends-tu bien tout l'honneur que ton oncle attire sur toi!... Viens, ne faisons pas attendre ce magnifique attelage. (*A part.*) Et moi qui parlais de l'âne à Thomas. Viens, Colombe!

COLOMBE. Non! non! j'ai trop de chagrin pour ça...

TOUS. Du chagrin?...

COLOMBE. J'avais un amoureux... un fiancé... je n'en avions qu'un, je vous prie de le croire... eh bien! voilà que le roi est venu me le prendre.

LAMPARD. Jean Pierre!... que veux-tu que le roi en fasse?

COLOMBE. Ils en ont fait un garde française, mon oncle!

TOUS. Un garde française!...

COLOMBE. Ils me l'ont raccolé...

TOUS. Raccolé!...

GRÉTRY. Pauvre petite!

LAMPARD. Eh bien! mon enfant, raison de plus pour venir à Versailles avec moi! Saint Orphée, avec sa guitare, tira son épouse des enfers... Dieu sait ce que je ferai avec mon serpent!

Lampard salue tout le monde avec un air de satisfaction et d'importance.

REFRISE DU CHOEUR.

ACTE DEUXIEME.

Un riche salon servant de foyer au théâtre et y communiquant.

SCENE PREMIERE.

L'ÉPERVIER, DEUX GARDES FRANÇAISES.

L'ÉPERVIER. C'est bien ici le salon qui sert de foyer au théâtre de la cour. Enfants de Mars, vous connaissez les usages de la cour de France et de Navarre. Permis aux sentinelles favorisées du spectacle de la cour, de regarder par ce vestibule qui donne sur le théâtre même... permis d'ouvrir les yeux et les oreilles... mais défendu d'ouvrir la bouche sous peine d'une prison plus ou moins prolongée. Il est encore sensiblement défendu de laisser pénétrer ici aucun individu ou quadrupède de tout rang et de tout sexe, au moins tant que Leurs Majestés seront dans la salle. Maintenant, enfants de Mars, allez vous promener, c'est-à-dire de long en large avec votre fusil, dans cette galerie... (*Les sentinelles se mettent aux portes du fond en se promenant; l'Épervier vient sur le devant de la scène.*) Quel séjour ravissant!... et dire que je viens ici depuis dix ans... sans avoir pu rencontrer une Dubarry ou toute autre... Pompadour!... je l'aurais sûrement raccolée pour le sentiment, et je serais aujourd'hui dans les supérieurs, où j'étais appelé naturellement par un physique assez avantageux.

Aia : *Il me faudra quitter l'Empire.*

Ce n'est jamais, en France, le courage
Qui peut donner un prompt avancement...
Comme tout le monde a l' courage en partage,
Chaque soldat, dans chaque régiment,
S'agit général au premier roulement.
De la beauté c'est donc le doux sourire
Qui doit chez nous avancer tel ou tel.
Les Pompadour ont fait maint immortal!
Et sans Véous, je me suis laissé dire
Que Mars jumeau n'enl'ait été cololoel.

SCENE II.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR. Déjà sept heures! tous

ces messieurs de l'Opéra-Comique sont dans leur loge... et nous n'avons pas encore de *Bergère trompée*. Ah! monsieur Grétry!... monsieur Grétry!... dans quel embarras vous me mettez...

L'ÉPERVIER. M. le capitaine de l'Opéra-Comique ne paraît pas satisfait?

LE RÉGISSEUR. Mettez-vous à ma place, mon brave, vous me connaissez?... C'est comme si un jour de bataille... l'artillerie venait à vous manquer... Mais à propos, j'ai là une lettre pour un capitaine qui vous est peut-être connu... (*Il la montre.*) Le capitaine Vaudrecourt.

L'ÉPERVIER, lisant. C'est précisément mon capitaine.

LE RÉGISSEUR. Parbleu! cela se trouve bien... vous m'épargneriez la peine de le chercher... car, en ce moment, je suis horriblement préoccupé...

L'ÉPERVIER. Je m'en charge; donnez... capitaine de la comédie... trop heureux de rendre service à un brave homme comme vous.

LE RÉGISSEUR. Vous me connaissez?... à charge de revanche.

L'ÉPERVIER, revenant. De quelle part le paquet parfumé?

LE RÉGISSEUR. De la part d'une grande dame de la cour....

L'ÉPERVIER, à part. C'est bien une lettre amoureuse... (*Il la sent.*) Mon capitaine n'est pourtant pas beau... enfin la beauté a ses heures de caprice.

Il sort.

SCENE III.

LE RÉGISSEUR, GRÉTRY.

LE RÉGISSEUR. Ah! voici enfin M. Grétry... Eh bien?

GRÉTRY. Ne m'en parlez pas... Colombe refuse obstinément.

LE RÉGISSEUR. Comment allons-nous faire?

GRÉTRY. A mon tour, comme M. le surintendant, j'en perdrai l'esprit.

LE RÉGISSEUR. Moi qui suis l'homme de l'exactitude, moi qui suis cité comme le modèle des régisseurs de Paris... me voilà perdu de réputation... Mais aussi pouvais-je croire que M. Grétry mettrait son espérance, pour faire jouer un opéra à la cour, dans une petite sotte de village qui ne veut pas comprendre à quel honneur elle est appelée.... Mais vous ne lui avez donc pas dit que nous étions les comédiens ordinaires du roi?

GRÉTRY. J'ai dit tout ce qu'il est possible de dire; mais elle craint son oncle!... M. le curé... son fiancé... que sais-je, moi?

LE RÉGISSEUR. Et la reine à qui l'on a promis! Il me faudra donc venir faire les trois saluts d'usage... et dire à un auguste public... comme devant un parterre bourgeois, le théâtre royal de l'Opéra-Comique ne peut pas jouer devant la cour... faute d'une actrice... Je sers ridicule... vous me connaissez?...

AIR :

Mais surtout, ce qui serait pire,
En me voyant si négligent,
Sa majesté pourrait me dire:
Que faites-vous, messieurs, de mon argent?
Aux comédiens si j'ouvre mes caissettes,
Je le sais, je n'ai pas l'espoir
D'avoir des actrices parfaites,
Mais encor faut-il en avoir.
Vous n'avez pas des actrices parfaites,
Au moins faudrait-il en avoir.

Mais ne pouvait-on pas dire à cette jeune fille que la reine le désire, le veut?

GRÉTRY. Voilà précisément ce que Sa Majesté a défendu....

LE RÉGISSEUR. Si j'étais reine ou roi, ce qui serait plus naturel, je me ferais mieux obéir que cela. Vous me connaissez?...

GRÉTRY. Sa Majesté s'est fait aussi raconter les amours de M^{lle} Colombe, et des ordres sont donnés pour que son fiancé...

COLOMBE, au dehors. Mon oncle! mon oncle!...

GRÉTRY. Tenez... voici M^{lle} Colombe! Une heure nous reste encore... Il faut teuter un dernier effort!

GRÉTRY. Ainsi, ma chère Colombe, rien ne peut vous fléchir.

COLOMBE. Ah! laissez-moi, monsieur Fabien, laissez-moi... c'est à vous que je dois mon malheur!... Vous aviez bien à faire de venir dans notre village de Vélizy-les-Bois, pour m'apprendre toute votre musique païenne... J'étais si heureuse avant de vous connaître...

GRÉTRY. Ah! voilà le reproche que je craignais...

LE RÉGISSEUR. Mais, mon enfant, vous ne savez pas le bonheur que vous refusez? charmer la reine d'abord, et qui sait peut-être un jour... un engagement au théâtre royal de l'Opéra-Comique... c'est un sort!

COLOMBE. Je ne sais pas tout ce que cela veut dire... tout ce que je sais, c'est qu'il faut qu'on me rende mon oncle et qu'on me laisse retourner à mon village.

LE RÉGISSEUR. Nous sommes perdus!... et je vais de ce pas faire avertir le surintendant que le spectacle...

GRÉTRY. Un moment, monsieur le régisseur...

LE RÉGISSEUR. Eh! monsieur, pensez-y donc... quand même cette enfant y consentirait, croyez-vous qu'il lui serait possible de chanter convenablement devant Leurs Majestés?

COLOMBE. Convenablement!... Oh! ce n'est pas encore là ce qui m'en empêcherait si je voulais... Chanter... chanter... et tenez... cet air que M. Fabien m'a appris, et qu'il me faisait répéter encore hier.

AIR ad libitum.

LE RÉGISSEUR. Pas mal! pas mal!... en vérité.

COLOMBE. Oh! mais c'est égal... je ne chanterai pas, je n'oserais...

LE RÉGISSEUR. Par exemple!... quand vous avez mon propre suffrage!... et je ne suis pas flatteur... vous me connaissez?...

COLOMBE. Oh! vous êtes encore un enjôleur, vous!...

LE RÉGISSEUR. Je suis régisseur... Moi, qui vous avais fait préparer, là, dans cette chambre, un costume de bergère...

GRÉTRY. Un costume... et si joli!

LE RÉGISSEUR. Tout en satin... avec des paillettes et des dentelles.

COLOMBE. Des dentelles et du satin..... pour une pauvre bergère?

GRÉTRY. C'est une bergère de la cour.

SCENE IV.

LES MÊMES, COLOMBE.

COLOMBE. Mon oncle! mon oncle!... Où donc est-il? il m'avait promis de me conduire au quartier des gardes françaises!

LE RÉGISSEUR. Une bergère ordinaire de Leurs Majestés.

COLOMBE. Vous m'en direz tant !... Mais je n'aurais jamais su m'attifer de tout cela...

LE RÉGISSEUR. Et deux habilleuses qui sont là, à vos ordres.

COLOMBE. Est-ce que j'oserais jamais m'habiller devant ces dames...

GRÉTRY. Vous le pouvez sans crainte, Colombe.

Air du Bouffé.

Simple fille de la nature,
Vous pouvez, sans crainte d'une injure,
Laisser voir ces attraits charmans
Dont elle embellit vos quinze ans.

LE RÉGISSEUR, à part.
Et, sans faire ici d'épigrammes,
Les habilleuses de ces dames
Ont rarement la faculté
De voir de près la vérité.

COLOMBE. Passe encore pour les costumes... et si y avait moyen, en attendant l'arrivée de mon oncle, je voudrais bien voir ces beaux habits de bergère... non pas que je veuille y toucher... Da ! ce serait un péché... mais la vue n'en coûte rien !

GRÉTRY. Tenez ! tenez ! ils sont là... Que le ciel vous donne une bonne idée !

COLOMBE, regardant dans la chambre.
Ah ! comme c'est gentil là dedans !

LE RÉGISSEUR. Écoutez, ma belle enfant... si vous vous décidiez...

COLOMBE. N'y comptez pas...

LE RÉGISSEUR. Non, mais enfin... si vous vous décidiez, vous n'auriez qu'à tirer ce cordon de sonnette... cela voudrait dire que vous êtes prête.

COLOMBE. Oh ! jamais !... jamais je n'y consentirai... Ah ! que c'est donc joli !

LE RÉGISSEUR. Oh ! vous pouvez entrer ; allez, allez.

Elle entre.

SCENE V.

GRÉTRY, LE RÉGISSEUR.

GRÉTRY. Vous verrez que sa coquetterie va nous tirer d'embarras.

LE RÉGISSEUR. Oui, c'est quelque chose de gagné... Mais l'oncle ! l'oncle !... comment le faire consentir ?... (*tirant sa montre*) et l'heure s'avance... Clerval et les autres doivent être d'une impatience... et puis, que doivent-ils penser de moi... qui suis M. Ponctuel ?... Ah ! monsieur Grétry, monsieur Grétry, à quelle épreuve vous me mettez !

GRÉTRY. Si nous pouvions gagner l'oncle ou l'éloigner ?

LAMPARD, en dehors. Colombe !... ma nièce !

GRÉTRY. Tenez, le voici !

LE RÉGISSEUR. Oui, c'est lui, avec son inséparable instrument... l'un portant l'autre.

SCENE VI.

LES MÊMES, LAMPARD, avec son serpent.

LAMPARD, appelant. Colombe ! ma nièce ! Colombe ! Te voilà, mon petit Fabien. On m'avait dit que je trouverais ma nièce ici ?

GRÉTRY. Elle est en ce moment avec les dames du château.

LAMPARD. Quel bonheur je lui procure à ma nièce, et comme elle doit être fière d'avoir un oncle comme moi !...

LE RÉGISSEUR. Il est sûr que c'est une belle condition que la vôtre, monsieur Lampard.

LAMPARD. Mais je suis fort satisfait de ma position... il manquait à ma gloire de venir à la cour... m'y voilà... et dès que j'aurai, comme on a paru le désirer, joué devant la reine de France, je n'aurai plus rien à demander au ciel... qui tous les dimanches m'entend, j'ose le dire, avec un nouveau plaisir.

GRÉTRY, qui a réfléchi. Et vous êtes tout prêt, mon noble maître, à vous faire entendre de toute la cour ?

LAMPARD. Ton noble maître est toujours prêt, et dans ce moment surtout, grâce à M. le surintendant des menus plaisirs, qui a quadruplé mes moyens... par l'excellente chère qu'il m'a fait faire aux dépens de Sa Majesté... et puis ce diable de vin de Champagne, que je ne connaissais pas... foi de Lampard... m'a frappé sur les nerfs, au point que j'en serai étourdissant.

LE RÉGISSEUR, à part. C'est le mot.

LAMPARD. Mais, où est Colombe ?... dans l'enivrement de la gloire, j'ai oublié la nature... je ne le vois que trop... La cour est un séjour dangereux... Deux énormes péchés depuis ce matin... l'orgueil et la gourmandise... Lampard, mon ami, ne transigez-vous point avec votre conscience ? lorsque vous parlez de deux péchés... n'y en a-t-il pas un troisième ?... cette dame qui m'a dit avec un œil... quel œil !... Vous nous restez au spectacle ?... au spectacle ! moi au spectacle !... Et que dirait M. le curé ?... Ah ! cherchons manière, et fuyons

ce lieu de perdition!... car, je ne le sens que trop... un autre eût comme celui de tout-à-l'heure, et je n'aurais pas la force de feu saint Antoine.

LE RÉGISSEUR. Ainsi, nous nous flattons en vain que l'illustre M. Lampard voudra bien honorer notre spectacle de sa présence?

LAMPARD. Le spectacle! non pas, monsieur, non pas... Fabien sait que le curé de Vélizy ne plaisante pas sur ce chapitre, et il a raison... Quant à moi, je me croirais perdu si je mettais le pied dans un théâtre.

LE RÉGISSEUR, à part. Comment... il ne sait même pas qu'il en est si près?

GRÉTRY. C'est que mon illustre maître n'a jamais vu de théâtre.

LE RÉGISSEUR. En vérité!

LAMPARD. Jamais, monsieur, jamais je n'ai mis le pied dans ce gouffre de Capharnaüm... le théâtre est une invention des philosophes... Et qui travaille pour le théâtre?... des écrivains qui n'ont ni foi ni loi!... un Diderot... un Voltaire... un maître André, le perruquier... dont les impiétés, selon M. le curé, ont occasionné le tremblement de terre de Lisbonne.

LE RÉGISSEUR. Voyez-vous ça!

LAMPARD. Mais il leur en cuira... M. le curé m'a raconté que dans une ville de la Judée, les Sarrasins, les comédiens et les philosophes... (c'est la même secte) avaient préparé dérisoirement un enfer... en peinture... un enfer simulé... Qu'arriva-t-il? c'est que, lorsque les comédiens et les philosophes y furent réunis... cet enfer simulé devint un enfer véritable, où les philosophes et les comédiens furent grillés et rôtis jusqu'au dernier, y compris le public, même celui du paradis.

LE RÉGISSEUR. Il paraît que M. Lampard n'aime pas les philosophes.

LAMPARD. M. le curé de Vélizy et moi, nous les exécrons... des impies qui voudraient renverser les autels et les lutrins... des ignares qui n'ont jamais touché un serpent de leur vie!

GRÉTRY. Ce n'est pas comme M. de Buffon.

LAMPARD. Quel est encore celui-là?

LE RÉGISSEUR. Un homme qui a écrit l'histoire des serpents depuis la création du monde jusqu'à vous.

LAMPARD. M. Buffon est bien honnête... Mais ma nièce... messieurs, ma nièce!... la morale ne veut pas qu'elle soit plus long-temps séparée de moi.

Il remonte la scène.

GRÉTRY, bas au régisseur. Tâcher de le

fléchir serait peine perdue... il vaut mieux s'en débarrasser.

LE RÉGISSEUR. Oui, mais comment faire?

Ici on entend sonner.

LAMPARD. Qu'est-ce donc?... est-ce la cloche de quelque office?

LE RÉGISSEUR, à part. Pauvre homme! c'est la sonnette du théâtre.

LAMPARD. Est-ce que je serais près de la chapelle du château?

GRÉTRY. Noble maître... cette cloche annonce que Sa Majesté est prête à vous entendre.

LAMPARD. Ah! enfin... je vais donc voir cette reine si belle...

GRÉTRY. Non, l'étiquette le défend, mais vous serez près d'elle... On va vous conduire dans une salle du château, où Leurs Majestés vous écouteront d'une travée fermée par un rideau.

LAMPARD. Comment!... le roi aussi!

LE RÉGISSEUR, à part. Oh! je devine!... (Haut à Lampard.) Le roi aussi... derrière le rideau!

GRÉTRY. Et là, vous jouerez vos meilleurs motets.

LAMPARD. Ils sont tous bons.

LE RÉGISSEUR. Eh bien! vous les jouerez tous.

LAMPARD. Tous!... J'en ai cent vingt-sept...

LE RÉGISSEUR. Et vous ne cesserez que lorsqu'une voix douce et toute royale... vous aura dit: C'est assez!

GRÉTRY. Et tant que vous n'entendrez pas cette voix... vous jouerez toujours... toujours!

LAMPARD. Et comment saurai-je que Leurs Majestés sont contentes?

GRÉTRY. Mais... au ton avec lequel on vous aura dit: C'est assez!

Son de cloche prolongé.

LAMPARD. Je comprends... Conduisez-moi vite... Leurs Majestés sonnent à tour de bras.

GRÉTRY. Il faut le placer dans la salle où l'on serre les objets qui servent aux représentations.

LE RÉGISSEUR. Bravo! dans la salle des accessoires... excellente idée!

AIR:

Venez!... venez!... la gloire vous appelle,
Votre destin ici s'accomplira...
Et, pour distraire une reine aussi belle,
En ce séjour tout se réunira!

LAMPARD.

Noble instrument, grâce à toi, je m'élève!
Ça se conçoit, car le serpent sonne!
Qui fit jadis damner notre mère Eve,
Était bien sûr moins séduisant que toi.

ENSEMBLE.

Allons, allons où la gloire m'appelle,
 Oui, mon destin ici s'accomplira ;
 Et pour distraire une reine si belle,
 Et mon serpent tout-se réunira.

GRÉTRY et LE RÉGIMENT.

Venez, venez, la gloire vous appelle, etc.

Lampard sort avec le régisseur.

SCENE VII.

GRÉTRY, seul.

Colombe est encore là... et la porte est fermée... c'est bon signe... Allons faire prendre courage à MM. les acteurs ordinaires... Ah ! voici M. Jean-Pierre qu'on amène... La reine a voulu qu'avant tout les amans fussent réunis.

Il sort par le théâtre.

SCENE VIII.

L'ÉPERVIER, JEAN-PIERRE, en garde française.

JEAN-PIERRE. Jarni !... que de corridors et de recoins... c'est pire que les bois de Vélizy... Dites donc, sergent... maintenant que vous n'êtes plus général...

L'ÉPERVIER. Silence sous les armes !... d'abord, et puis vous me direz quel service vous avez rendu au grand Jupiter, pour qu'il vous accorde, après un jour de caserne, l'honneur de faire une faction plus ou moins longue dans ce séjour, où les jeux, les ris et les amours se donnent rendez-vous, quand il y a fête au palais.

JEAN-PIERRE. Et je verrai tout ça ?

L'ÉPERVIER. En regardant par là, si c'est votre bon plaisir.

JEAN-PIERRE. Tiens ! toutes ces petites lucarnes !... ça ressemble aux lanternes magiques qui viennent à la foire du village.

L'ÉPERVIER. Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous êtes un heureux fantassin.

JEAN-PIERRE. Vous croyez ? je me trouve pourtant bien malheureux... depuis la trahison de ma Colombe.

L'ÉPERVIER. Ta Colombe, imbécile !... une petite fille de village... Ne vois-tu pas, nigaud, que tu as donné dans l'œil de quelque grande dame de la cour qui aura été subjuguée par ton physique enchanteur.

JEAN-PIERRE. Pas possible !

L'ÉPERVIER. Puisqu'on t'envoie chercher à la caserne par ordre supérieur de la beauté... et que je suis chargé de te con-

duire mystérieusement dans ce salon, de t'y mettre en faction, et de te donner pour consigne de te promener dans cette galerie, en attendant que Cupidon, l'enfant ailé, te dise confidentiellement : Jean-Pierre, mon garçon, viens-t'en par ici.

JEAN-PIERRE. Et faudra-t-il que j'y aille ?

L'ÉPERVIER. Ah ! voilà l'embarrassant de la chose... Parce qu'il y a dans la loi militaire un diable d'article qui dit : « Tout » garde-français qui désertera son poste » du palais où le roi fera sa résidence, sera » fusillé dans les vingt-quatre heures. »

JEAN-PIERRE. Rien que ça...

L'ÉPERVIER. Pour la première fois. C'est à toi... ô heureux fantassin, de bien peser dans ta sagesse la réponse que tu dois faire à Cupidon... Triomphe... sois heureux ; mais, souviens-t'en, les dragées de la gloire sont cruellement dures... je t'en avertis.

Il sort.

SCENE IX.

JEAN-PIERRE, seul.

En v'là une position !... mais ma réponse à Cupidon est toute prête !... je lui crierai, comme disait l'autre factionnaire à c' matin : « Passez au large. » D'ailleurs, est-ce que je peux en aimer une autre qu'la perfide ?... Mais elle ne le saura pas... j'ons trop de fierté dans l'œuf pour ça... Mais où donc m'a-t-il mené, c'dammé sergent... qu'j'avions pris pour un général ?... Sommes-nous-à'y bêtes au village... (On entend le son du serpent.) Qu'est-ce que j'entends là ? ou dirait que c'est le serpent de M. Lampard ! Ou est-il donc ? Oh ! une belle dame !

Il se précipite au fond et disparaît un instant.

SCENE X.

JEAN-PIERRE, COLOMBE, avec son costume.

COLOMBE.

Air nouveau.

Ah ! que je suis gentille

Nous... costume-là !

Pour une pauvre fille

Comme cela me va !

Voyez comme cela me va !

Si j'étais sûre qu'un village

Ça ne vint pas à se savoir,

Je crois que j'aurais le courage

À la cour de me faire voir...

Ah ! que je suis gentille, etc.

JEAN-PIERRE, réparaisant. Elle est encore là... Que vois-je ? Colombe !

COLOMBE. Jean-Pierre!... c'est toi... c'est bien toi... oh! que je suis heureuse!... Je puis te voir... te parler... me justifier.

JEAN-PIERRE. Vous justifier! Oh! mamselle, votre voix est douce et juste, comme dit votre oncle... mais votre cœur est faux comme son serpent!

COLOMBE. Mais si tu savais...

JEAN-PIERRE. Je sais tout, mamselle... et quand je ne saurais rien... est-ce que votre présence à la cour sous ces beaux habits... ne m'apprendrait pas la vérité?

COLOMBE. Oh!... vois-tu, je suis franche... et j'aurais bien du plaisir à rendre service à la reine... mais... si ça te fâche que je sois à la cour... écoute, Jean-Pierre, je sais que cet esclave donne dans le parc... le parc est encore ouvert, retournons à Vélizy.

JEAN-PIERRE. Vous quitteriez pour moi tout ce qui peut vous retenir ici!...

DUO.

Aria nouveau (de M. Thys).

Ah! qu'il est doux, ton langage,

Tiens! j'en pleurons à demi!

Tu reviendrais au village

Près de ton premier ami!

Ah! jarnigoi! tu vivrais pour moi!

Et! moi! pour toi!... tu me rends ta foi!

Quoi, pour me prouver ton amour,

Tu renoncerais à la cour!...

COLOMBE.

Tu peux croire à mon langage;

Je n'aime pas à demi...

Où, je reviens au village,

Après de mon seul ami!

Va, rassure-toi, je n'aime que toi!

Moi, pour toi, je te rends ma foi.

Où, pour le prouver mon amour

Je veux soudain quitter la cour.

ENSEMBLE.

JEAN-PIERRE.

Ah! jarnigoi! quel moment pour moi!

Tu reviens à moi! j'aimons tout en émoi!

Jarnigoi! quel moment pour moi!

COLOMBE.

Où, rassure-toi,

Je n'aime que toi,

Je ne veux que toi,

Non, non, non, non,

Jamais que toi.

COLOMBE. Viens!... viens!... suis-moi, partons!...

JEAN-PIERRE. Partir!... partir!... oh! la scélérate! elle voudrait me faire fusiller dans les vingt-quatre heures...

COLOMBE. Jean-Pierre...

JEAN-PIERRE. Assez causé, mamselle, fi! que c'est mal à vous de vouloir me faire

fusiller... comme un innocent que j'suis... pour vous débarrasser de moi!...

COLOMBE. Il est fou... Jean-Pierre...

JEAN-PIERRE. Suffit! Avec de beaux habits trompeurs comme cela, on ne peut être qu'une trompense... moi... je suis un guerrier fini... et je ne pense plus tant seulement à vous... Portez, armes! (*il met son fusil à droite, et reprend sa faction.*) A ma faction!...

COLOMBE. Mon ami!... (*Jean-Pierre disparaît.*) Il ne m'écoute plus... Eh bien... va... ça me décide... je jouerai... je serai plaisir à madame la reine... et après, je me jetterai à ses pieds et je lui demanderai le congé de Jean-Pierre; ils m'ont dit que quand je serais prête, je n'aurais qu'à tirer... ce cordon... Eh bien... je le suis... (*Elle tire le cordon de sonnette.*) Ah!... mon Dieu!... je tremble... j'ai consenti... il n'y a plus à reculer... mais comment vais-je faire? il me semble que je n'oserai pas entrer... et quand je serai entrée... je crois que je ne pourrai plus sortir!...

SCENE XI.

LE RÉGISSEUR, COLOMBE.

LE RÉGISSEUR. Ah! belle comme un ange! ah! je savais bien que vous vous décideriez!... je n'y connais... vous me connaissez... Mais... voyons, ma chère enfant, avant de descendre au théâtre, si vous avez bien saisi les diverses positions de votre rôle... D'abord, le savez-vous un peu?

COLOMBE. Oh! pour ça... je le sais, et sans manquer un mot.

LE RÉGISSEUR. Vous voilà déjà plus avancée que la plupart de ces dames... Tenez! voyons, vite avant qu'on commence... dites-moi quelque chose de votre grande scène... c'est la plus difficile... je vais vous donner les répliques... je la sais par cœur; je l'ai fait répéter tant de fois!

COLOMBE. Oh! bien volontiers!

LE RÉGISSEUR. D'abord... mon enfant, n'oubliez pas... que vous êtes une bergère trompée... marchez les pieds en dehors... et la tête haute, un peu penchée sur l'épaule... comme nos premiers sujets... cela fait bien... Vous allez jouer avec Clerval... Ne vous approchez pas trop de lui... car il fait toujours des gestes passionnés... et vous pourriez attraper... quel que... Ce qui ferait rire tout le monde... et nuirait au pathétique de la scène... quand vous serez embarrassée de vos bras...

prenez le coin de votre tablier... c'est une tradition de l'Opéra-Comique... surtout, quand vous chanterez, dites les paroles si vous voulez, mais que l'on entende la musique... c'est encore une tradition... chantez juste... ce n'est pas une tradition... mais ça fait mieux... pardon, si je vous dis tout ça... Je suis l'homme des petits détails... vous me connaissez?... Voyons, mettez-vous à la troisième position et commencez...

Elle se place.

SCENE XII.

LES MÊMES, JEAN-PIERRE, *reparaissant au fond du théâtre et faisant sa faction.*

JEAN-PIERRE, *à part.* Encore un ?

LE RÉGISSEUR, *répétant.* « Eh ! quoi... c'est vous, ma belle enfant, que je re-
trouve à la cour, sous ces riches habits ! »

COLOMBE, « Oui... oui, c'est moi que
vous avez délaissée, abandonnée sans
pitié !... Moi que vous avez déshono-
rée... »

JEAN-PIERRE, *à part.* Celui-là aussi...

LE RÉGISSEUR, *répétant.* « De grâce,
parlez plus bas... On peut nous enten-
dre... et si le roi savait... »

JEAN-PIERRE, *à part.* Il a peur, le ca-
pon...

COLOMBE, *répétant.* « Le roi le saura,
monseigneur... car si vous ne me faites
pas justice, si vous ne me rendez pas
l'honneur que vous m'avez ravi... j'irai
me jeter aux pieds de Sa Majesté et je lui
dirai : Sire, le comte de Linzor est un
infâme qui s'est introduit dans le mo-
deste asile d'un vieillard... »

JEAN-PIERRE, *à part.* Pauvre serpent,
va !...

LE RÉGISSEUR, *répétant.* « De grâce !... »

COLOMBE, « Pour séduire une jeune
fille, et a menacé ensuite de la faire je-
ter dans les fossés de son château... Oh !
c'est infâme ! »

LE RÉGISSEUR, « Voyons... calmez-
vous, ma belle enfant... Si je vous ai fait
du chagrin, je puis tout réparer avec de
l'or... des bijoux... Vous n'aurez qu'à
désirer.

COLOMBE, « De l'or... de l'or à moi !
ah ! ce n'est pas là ce que je veux... »

Aix nouveaux.

- « A la pauvre bergère
- « Qui vous donna son cœur,
- « Ainsi qu'à son vieux père,
- « Rendes enfin l'honneur.

- « Vainement votre or brille,
- « Vos bijoux sont sans prix :
- « Je ne veux, pauvre fille,
- « Qu'un père pour mon fils. »

JEAN-PIERRE, *à part.* Elle en a deux.

COLOMBE, *répétant.* « Pour mon fils, qui
est l'image vivante de son père... »

JEAN-PIERRE, *à part.* Il ne doit pas être
beau...

LE RÉGISSEUR, *la relevant.* « Ma chère
enfant, ne comptez pas là-dessus ; vous
êtes jolie, aimable, vertueuse... mais
mon rang me défend de vous épou-
ser... »

JEAN-PIERRE, *avançant.* Morgué ! tati-
gué... vous l'épouserez... ou vous direz
pourquoi.

LE RÉGISSEUR. Hein ? qu'est-ce que c'est
que ça !... Oh ! il me prend pour le séduc-
teur !...

Il rit.

GRÉTRY, *entrant.* Eh ! vite, vite, venez,
ma chère Colombe... on va lever le rideau.

Le régisseur et Grétry emmènent Colombe.

SCENE XIII.

JEAN-PIERRE, *seul.*

En v'là une effrontée !... mais j'aimons
mieux ça... un, ça m'suffisait, deux,
ça m'amuse ; c'est drôle ! et moi qui allais
l'épouser comme un benêt que j'étais...
J' suis trahi ! et pourtant elle était si
douce, si bonne... et son serpent d'oncle,
c'est lui qu'en est cause... Oh ! si je l' te-
nions... mais où est-il ?... où se cache-t-il ?

SCENE XIV.

JEAN-PIERRE, LAMPARD, *tout rouge.*

LAMPARD, *tout essouffé.* Il vient tomber
lourdement dans un fauteuil. Leurs Majestés
sont insatiables de plaisir...

JEAN-PIERRE. Le v'là !...

LAMPARD. Mais je suis exténué... C'est
qu'ils ne disaient jamais assez !... c'était
flatteur, mais c'était bien essouffant !

JEAN-PIERRE. Quoi qu'il a donc ?

LAMPARD. Il est possible que Leurs
Majestés n'en eussent pas assez ; mais j'en
avais trop... je commençais même à dé-
libérer... en soufflant... si je demanderais
grâce... quand enfin une voix, une voix
forte... une voix royale... m'a crié... Vou-
lez-vous bien vous taire... là-bas... Ça m'a
étonné d'abord ; mais en réfléchissant... il est
impossible de témoigner sa satisfaction
d'une manière plus délicate... Voulez-vous
bien vous taire... ça veut presque dire...

ne vous fatiguez pas davantage..... le génie était toujours là..... mais le souffle allait manquer !... alors je n'ai plus rien entendu... la cour s'est retirée dans un religieux silence... je les avais extasiés... ça n'est pas surprenant... je m'extasiais presque toujours moi-même... Et quel singulier ameublement dans le salon où ils m'ont fait jouer... des armes... des guirlandes... une grande lanterne, des jambes de chameau... et des fruits en carton... j'ai manqué... me briser une dent... M. le curé m'avait bien dit que tout était faux à la cour. Mais ma nièce... où est ma nièce ? il est temps de retourner à Vélizy...

JEAN-PIERRE. Morgué ! j' crois qu' vous pouvez ben y r' tourner sans elle.

LAMPARD. Jean-Pierre ! c'est toi, mon pauvre garçon... Tu as vu ta fiancée ?

JEAN-PIERRE. Mainsell' Colombe qu' vous voulez dire ?... oui, que j' l'ai vue...

LAMPARD. Pourquoi, cette colère ? Colombe n'est venue à la cour que pour accompagner son oncle... que Leurs Majestés voulaient absolument entendre... et qu'ils ont pleinement entendu... je m'en flatte !

JEAN-PIERRE. Moi, j' crois plutôt qu'all' y est venue pour se faire épouser par son séducteur... ou plutôt par ses séducteurs... car ils sont bien deux... et les marmots aussi.

LAMPARD. Des marmots !... des séducteurs ! tu extravagues, tu me fais l'effet d'un serpent qui voudrait jouer la monaco.

JEAN-PIERRE. Qu'est-ce que j'entends là ?

LAMPARD. C'est la voix de ma nièce !...

JEAN-PIERRE. La voix de Colombe !... (*Regardant du côté du théâtre.*) Encore un qui veut l'enlever... et un jeune encore...

LAMPARD. Enlever ma nièce !...

JEAN-PIERRE. Un instant, un instant... je ne le souffrirai pas !

Il s'élance en dehors.

LAMPARD. Oui ! oui ! défends-la !... sauve-la !...

JEAN-PIERRE, en dehors. Arrêtez ! arrêtez !

Murmures dans la coulisse.

LAMPARD. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?... des maisons... des arbres en peinture... je suis assassiné ! trahi !... c'est un théâtre.

Il se jette sur son fauteuil.

SCENE XV.

LAMPARD, ACTEURS, SEIGNEURS et DAMES, entrant par toutes les portes, JEAN-PIERRE, COLOMBE, LE REGISSEUR.

CHOEUR.

La plaisante surprise
Que cause son amour...
Ah ! long-temps sa méprise
Fera rire la cour.

JEAN-PIERRE, entrant et portant Colombe. La v'là... la v'là, morgué ! j' sommes arrivé à temps !

LE RÉGISSEUR. Le butor... l'imbécile ! venir ainsi interrompre notre opéra au plus beau moment...

JEAN-PIERRE. C'est qu'il allait bravement l'enlever !...

LE RÉGISSEUR. Comment, grosse bête ! ne vois-tu pas que c'est une comédie ?...

JEAN-PIERRE. Une comédie !

LE RÉGISSEUR. Un opéra ; comme qui dirait... une frime...

JEAN-PIERRE. Un' frime !... oh ! ma petite Colombe !...

LE RÉGISSEUR. Que va dire la reine de tout ceci ?... Je suis un régisseur déshonoré...

SCENE XVI.

LES MÊMES, GRÉTRY.

GRÉTRY, entrant. La reine, monsieur le régisseur, a ri aux larmes de l'aventure, et elle est enchantée...

LAMPARD. De moi ?...

GRÉTRY. Non ! du talent de mademoiselle Colombe.

COLOMBE. Mon oncle ! mon bon oncle !

LAMPARD, avec dignité. Laissez-moi, mademoiselle, vous avez compromis mon serpent !

GRÉTRY. Monsieur Lampard, pour le plaisir que vous avez fait à Leurs Majestés, (*à part*) qui ne l'ont pas entendu, (*haut*) la surintendance des menus plaisirs vous fait remettre une gratification de quinze cents livres...

LAMPARD. Quinze cents livres... c'est magnifique ! le roi fait bien les choses, mais je lui en ai donné pour son argent.

GRÉTRY. De plus, la reine accorde à votre charmante nièce une dot de mille écus pour épouser M. Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE. Jarni ! est-ce que je le peux, à présent que j'appartiens au roi !... Oh ! quel guignon !

SCENE XVII.

LES MÊMES, L'ÉPERVIER.

L'ÉPERVIER. Rassure-toi, villageois pacifique; le roi t'admire, mais il te congédie... Voici ton enrôlement : tu vas rendre l'uniforme qui appartient à la compagnie, mais tu peux garder les cent quarante-quatre livres., avec lesquelles tu es libre de me payer à déjeuner si ça entre dans tes intentions...

JEAN PIERRE. C'est dit, morgué! et nous boirons à la santé du roi et de la reine...

LE RÉGISSEUR. Quel dommage! elle avait si bien commencé... c'est égal, monsieur Grétry, je crois que M^{lle} Colombe nous reviendra quelque jour et qu'elle fera la gloire de l'Opéra-Comique.

LAMPARD. Comment, M. Grétry!.. Fa-bien était M. Grétry?...

Chantant.

O Richard!.....

Une fièvre brûlante...

Monsieur Grétry, deux hommes comme nous sont faits pour s'entendre.
colonne.

Aia : Une fièvre brûlante.

J'ai quitté mon village

Pour venir à la cour,

Dans ce brillant séjour

C'est un plus beau langage,

Messieurs, il me serait bien doux

De pouvoir l'apprendre de vous.

chœur, montrant Colombe.

* De notre débutante,

Messieurs, comblez l'espoir,

Pour la rendre contente,

Venez souvent la voir.

* Variante pour les départemens :

Voyez, elle est tremblante,

En vous est son espoir,

Pour, etc.

77660

FIN.